

comment aurait-il pu en être autrement chez un enfant de cinq ans au plus? Cependant, ces pages mélancoliques qui parlaient de gloire, de poésie, d'illusions et de larmes, produisaient un étrange effet sur ma jeune imagination déjà hantée de vagues aspirations vers l'inconnu.

Un jour — il me semble encore le voir devant son miroir, en train de se raser — mon père nous demanda, à mon frère et à moi, quelles professions nous avions l'intention d'embrasser quand nous serions grands.

— Moi, répondit mon frère, je veux être charretier.

— Et moi, je veux être poète, ajoutai-je.

La réponse d'Edmond avait fait faire la grimace à mon père; la mienne faillit lui faire faire une bouffonnerie à la joue avec son rasoir.

— Sais-tu seulement ce que c'est qu'un poète? me demanda-t-il.

Et comme j'hésitais, il ajouta :

— C'est un homme qui fait des chansons, petit fou.

— Eh bien, je ferai des chansons.

— Alors tu peux te résigner à mourir à l'hôpital mon garçon.

Depuis l'aventure de ce malheureux Gilbert, c'était de rigueur, tous les poètes devaient mourir à l'hôpital. Le pauvre diable avait avalé la clef de sa malle, c'était bien là une preuve irrécusable que les poètes étaient incapables de rien de bon.

A cette déclaration inattendue de la part des deux espoirs de ses vieux jours, le pauvre père eut un sourire de pitié et nous regarda longuement.

— Mes enfants, nous dit-il après un instant de silence, et sur un ton grave, vous choisissez là deux métiers qui ne vous feront pas millionnaires.

Plus tard, j'ai compris la sage réflexion de mon père; mais on ne fait pas sa destinée, on la subit.

J'ai tenté en vain d'autres carrières : j'ai été terrassier, imprimeur, journaliste, secrétaire d'administration, sculpteur, avocat, homme politique et fonctionnaire public; il m'a fallu de guerre lasse retourner au rêve de mon enfance.

Chassez le naturel, il revient au galop.

Heureusement que certains d'entre nous sont là pour sauver l'honneur de la corporation.

Ainsi le pauvre Crémazie, dont on s'est tant moqué autrefois, et qui a dû se faire enterrer dans une fosse commune à l'étranger, non seulement est passé demi-dieu parmi nous, mais on parle de lui élever un buste en France.

Tout dernièrement, à la grande convention académique, quel nom a été le plus acclamé, quel personnage a le plus servi de thème à l'éloquence des orateurs?

Evangeline!

Evangeline, la création d'un poète américain, héroïne imaginaire qui est en train de devenir la patronne nationale de l'Acadie.

Il y a même là un journal qui s'appelle l'*Evangeline*.

Après de semblables hommages, les poètes peuvent bien supporter le persiflage des hommes sérieux, et même mourir à l'hôpital, comme Gilbert et Crémazie.

LOUIS FRÉCHETTE.

DEBAT D'AMOUR

Peu d'écrivains canadiens ont manié la plume avec autant de grâce que Lusignan. Ses admirables scènes d'intérieur ressemblent comme des modèles du genre dans notre littérature. Dites-nous si la page suivante n'est pas d'une saveur incomparable dans sa simplicité voulue.

L'enfant était réveillée depuis un quart d'heure. Depuis un quart d'heure, débarrassés des couvertures, ses petons roses battaient l'air sur une mesure indéfinissable conduite par sa frêle voix de pinson joyeux, et scandée par des petits cris ravissants, si gais et si frais dans le matin brumeux de janvier que l'on se fût cru en plein avril. L'atmosphère tiède de la chambre permettait qu'elle prit ses ébats sans danger. Le papa et la maman, l'œil ouvert, mais à moitié endormis, savaient son gazouillement. C'était le concert matinal de la fleur et de l'oiseau, de la fleur-oiseau qui

chante et enchante. Musique primitive et gymnastique élémentaire, mais dont raffolent ceux qui ont des bébés!

La maman. — C'est à cette heure-ci du jour que je l'aime davantage. Comme elle est belle avec ses joues rougies par le sommeil, ses petits poings fermés qui frottent ses paupières encore alanguies! Et ses grands queneils d'un bleu si limpide, comme ils sont beaux et fins!

Le papa. — Moi aussi, je l'aime bien en ce moment, mais c'est tantôt que je l'aimerai bien plus fort, quand elle voudra grimper dans notre lit, quand elle se roulera sur nous en nous meurtrissant, puis nous embrassera, me tirera la barbe...

La maman. — Je me rappelle comme tu la dévorais de baisers le jour où je lui mis des bas pour la première fois.

Le papa. — Je me souviens des larmes que tu versas alors quand je parlai de lui mettre les bas de son petit frère qui est parti.

La maman. — N'attristons pas ce délicieux réveil par un souvenir poignant. Regarde-la plutôt jouer dans son ber, entends-la gazouiller comme l'alouette. Dis, n'est-ce pas le bonheur?

Le papa. — Oui, sans doute. Mais ne te remets-tu pas de sa première usure? Tu te souviens, elle avait usé la manche de sa jaquette en carisé blanc; son coude, son coude à fossette, passait au travers. Si nous l'avons becqué des lèvres et du cœur ce petit morceau de bras blanc et ferme que la déchirure nous montrait! Tu y serais encore, si je ne t'en avais ôtée.

La maman. — Ce n'est pas moi qui ai fait le plus de folies. Quand elle a dit papa pour la première fois, avant d'avoir dit maman, avoue, ne l'as-tu pas presque étouffée dans tes bras?

Le papa. — Soit, mais toi-même, jalouse, confesse que tu as cherché toute la journée à lui faire dire maman, mais elle n'a pas voulu. C'est qu'elle m'aimait mieux que toi.

La maman. — Les pères, ça n'aime pas comme nous. Leur affection est plus bruyante, mais pas aussi profonde. Et les enfants le sentent, on dirait. Tu vas voir. Viens becquer maman, ma Tanouchette.

Le papa. — Viens voir papa, ma belle fille.

La maman. — Si elle va à toi, c'est qu'elle s'attend à sautiller.

Le papa. — Si elle va à toi, c'est qu'elle a soif.

La maman. — Non, non, c'est parce qu'elle m'aime plus que toi. Nous allons voir!

Le papa et la maman avaient tous deux raison.

L'enfant, mise dans le lit entre les deux, allait de l'un à l'autre, les embrassant alternativement.

N'est-ce pas qu'il est délicieux de sentir le toucher de cette peau fine et douce de l'enfant sur nos visages rugueux d'hommes barbus et vieillissants?

La maman. — Elle tire ta moustache, c'est bien fait!

Le papa. — Elle va te tirer les cheveux, ce sera mieux.

La maman. — Aïe! aïe! tu me fais bobo, méchante.

Le papa. — Ce n'est pas à moi qu'elle arracherait les cheveux.

La maman. — Beau dommage! tu les as trop courts; elle n'a pas de prise. J'y pense, tu ne lui as jamais pavé sa première crique.

Le papa. — Non-da! et le carrosse que je lui ai donné?

La maman. — C'était pour l'été, mais elle n'a pas de voiture d'hiver.

Le papa. — Demande donc des patins pour elle pendant que tu y es, ou bien un corset, une crinoline, des boucles d'oreilles, une tournure, un chignon. Elle sera grande assez vite, va!

L'enfant gazouillait, riait, sautait.

Heures suaves, si tôt envolées!

La maman. — Elle m'a causé bien du plaisir quand elle a fait ses premiers pas.

Le papa. — Et à moi bien de la peine quand elle est tombée sur son nez.

La maman. — C'était ta faute, tu t'éloignais d'elle à mesure qu'elle marchait, cette pauvre petite.

Le papa. — A-t-elle l'air fine quand elle se trémousse

sur son séant et accorde sur tous les bruits qu'elle entend, bruit du poêle dont on secoue les cendres, de l'horloge qui sonne les heures, de mon rasoir que je frappe dans la paume de ma main, du serin qui chante, de sa sœur qui monte l'escalier quatre à quatre, de l'eau qui tombe dans l'évier? Ce sera une fameuse musicienne, tu verras.

La maman. — Tu n'aimes pas comme moi entendre son ramage pendant des heures; on s'aperçoit bien que cela comprend et que cela veut s'exprimer; elle est de ton opinion en matière de langue, elle fait les mots qui lui plaisent, elle en crée à bouche que veux-tu.

Le papa. — Elle apprendra bien assez tôt les mots de tout le monde, la langue d'un chacun. Mon grand plaisir est de la promener dans mes bras, quand elle encercle mon cou des siens et qu'elle colle sa joue sur la mienne. Quel babil alors! Comme elle me donne la réplique dans un hébreu que je devine! Et quand je rentre du bureau, ses battements de mains, son rire perlé, ses chers appels, la hâte qu'elle manifeste de se faire prendre, les caresses de sa main fraîche sur mon front souvent brûlant, tout cela, ma femme, c'est de l'or en barres.

La maman. — Tu ne l'aimes toujours pas autant que moi.

Le papa. — Je te dis que si. Plus, même.

La maman. — Voyons la jauge. Est-ce toi, gros ronfleur, qui passe tes nuits blanches à bercer, à chanter pour la rendormir, souvent à la promener? Tu dors comme un loir toute la nuit belle et longue. Où sont tes fatigues?

Le papa. — Pour ce qui est de chanter, je m'époumonne tous les soirs à l'endormir. Ce n'est pas toi qui réussirais en trois chansons. Aussi, c'est que j'ai découvert le soporifique, pas toi. Quand j'ai fini de chanter *Gastibelza, l'homme à la carabine*, il y a disposition évidente au sommeil; *Madeline* continue l'œuvre d'assoupissement, et je couronne le tout par un *La mer m'attend* qui endormirait toute la Bretagne. Est-ce toi qui aurais pu combiner ça?

La maman. — Ta, ta, ta! Tu l'aimes seulement à tel moment, moi je l'aime toujours.

Le papa. — Et toi, tu ne l'aimes qu'ici et là, moi je l'aime partout. Embrasse-moi. Julie, venez chercher la petite.

ALPHONSE LUSIGNANT.

NID D'AMOUR

D'essor! mes chants en ont bien peu!...
Comme de légères fumées
Ils s'éparpillent dans le bleu,
Au gré des brises parfumées...

Mais, ils sont doux — écoutez-les! —
Comme des ailes qui palpitent
Et, comme aux oiseaux envolés
Il faut des nids qui les abritent...

Ils disent l'amour infini
Que la nature entière clame,
Et, leur refrain point ne finit
Puisqu'il trouve un écho dans l'âme!...

Tous mes chants se sont envolés
Vers vous!... Chère, qu'il vous souvienne!...
Oh! dans votre cœur, prenez-les!
C'est le seul nid qui leur convienne!

H. ERNEST SIMON.

Le mariage n'a été inventé que dans l'intérêt de la femme; s'il n'est pas indissoluble, je vois à peine quel en serait l'objet. — F. BRUNETIÈRE.

Qui s'aguerrit contre les accidents de la vie commune n'a point à grossir son courage pour être soldat. — MONTAIGNE.

Tout change sans cesse; les choses ne se fixent que dans le souvenir, et la mémoire elle-même est fugitive. — E. MARBEAU.

Le médecin soigne les nourrissons en traitant la nourrice; pour élever les fils, formons les mères. — G.-M. VALTOUR.